



HAL
open science

Note introductive sur le facies de Palma Campania

Claude Albore Livadie

► **To cite this version:**

Claude Albore Livadie. Note introductive sur le facies de Palma Campania. Cl. Albore-Livadie; G. Vecchio. Nola - Croce del Papa: Un villaggio sepolto dall'eruzione vesuviana delle Pomici di Avellino, 54, Centre Jean Bérard, pp.15-20, 2020, Collection du Centre Jean Bérard, 978-2-38050-026-4. hal-03515228

HAL Id: hal-03515228

<https://hal.science/hal-03515228>

Submitted on 6 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'area nolana nell'ambito della Campania del Bronzo antico

Note introductive sur le *facies* de Palma Campania

Claude Albore Livadie

La découverte d'un groupe de plus d'une centaine de vases de formes peu connues, durant les travaux de construction de l'autoroute Caserte-Salerno, remonte déjà à plus d'une quarantaine d'années. La présentation du contexte, lors du Congrès international organisé à l'occasion du XIX^e centenaire de l'éruption qui détruisit les cités romaines (11-15 novembre 1979) et sa publication dans les *Notizie degli Scavi* (Albore Livadie 1980) de ce qui apparaît aujourd'hui, à la suite des fouilles de Nola - Croce del Papa, le secteur de stockage d'une habitation, faisaient connaître au monde scientifique une nouvelle culture archéologique, dite de Palma Campania, du nom de la ville près de laquelle avait eu lieu la découverte. Cet ensemble de céramiques, auquel on se doit d'ajouter une meule dormante monolithe en pierre volcanique, sa molette et des restes de faune, fut daté au premier âge du Bronze à travers une série de comparaisons typologiques, principalement, avec le patrimoine céramique de la phase plus ancienne de la culture éolienne de Capo Graziano, de celle maltaise de la nécropole de Tarxien (*Tarxien Cemetery*) et d'autres complexes de Campanie (Vitulano/Monte Camposauro) et de Basilicate (Parco dei Monaci). La céramique découverte sur l'îlot de Vivara (Punta di Mezzogiorno et Punta Capitello) semblait indiquer quelques rapports avec la nouvelle culture (influence, fidélité à la tradition ou partielle contemporanéité), en particulier avec la première phase du site de Punta di Mezzogiorno.

Quelques années auparavant, Renato Peroni dans son ouvrage "L'antica età del Bronzo" (1971) avait proposé pour cette période une séquence organiquement structurée dont la limite chronologique supérieure était offerte par l'aspect du *gobelet*

campaniforme, considéré dans une grande partie du continent européen comme l'horizon final de l'Énéolithique, tandis que la limite inférieure coïncidait avec le passage entre l'Helladique ancien et moyen¹ de l'Égée, soit la période des cultures dites apenniniques présentes dans diverses régions de la Péninsule et jusqu'au sud de la botte italienne. Il se basait sur l'analyse de témoignages archéologiques disparates et des schémas de sériation plus communément adoptés pour l'Europe centrale et l'Égée. Pour la région des Pouilles, il distinguait, en succession, essentiellement trois groupes culturels : Laterza, Parco dei Monaci et Cotronei, *facies* qu'il considérait s'être diffusés aussi "à toute la Campanie" (Peroni 1971, p. 323). La durée du Bronze ancien, selon Renato Peroni, aurait été de deux siècles, occupant l'espace temporel compris entre 1800 et 1600 av. J.-C.

Cependant Alberto Cazzella (1972, p. 205), mettant en discussion l'horizon Parco dei Monaci-Cotronei défini par Peroni, doutait de l'existence en Italie méridionale d'un ancien âge du Bronze qui aurait occupé la période entre la culture adriatique de Laterza et l'Apenninique initial (Protoapenninique). Il étendait cette considération à l'Italie centrale. En un mot, un *facies* "non apenninique" de l'antique âge du Bronze en Italie centro-méridionale (Cazzella 1972, p. 212) était réfuté. Le Protoapenninique était considéré comme un phénomène autonome, prémisse à la successive période apenninique que la céramique mycénienne, présente dans un certain nombre de sites et, en particulier à Vivara, permettait de mieux dater.

¹ Peroni 1971, p. 9-13 ; Peroni 1994, p. 199.

Les découvertes de Palma Campania (1972) et de Roccarainola (1976) replaçaient dans leur contexte chronologique et culturel des découvertes campaniennes plus anciennes (les matériels trouvés sur le Monte Camposauro, le mobilier funéraire de Nocera dei Pagani, les tombes de San Pietro Torre d'Elia, entre autres). L'analyse radiocarbone sur des restes osseux provenant du paléosol du village de Palma Campania faite dès 1978 auprès du Laboratoire de Gif-sur-Yvette (Gif 4517±70 BP, 2456-1978 cal. BC 2 sigma) permettait leur ordonnancement dans le temps, grâce à une chronologie absolue qui augmentait la durée du Bronze ancien, bien au delà de ce qu'avaient conçu jusqu'alors les protohistoriens². Elles attestaient, sans l'ombre d'un doute, l'existence d'une culture complexe, spécifique de la Campanie, qui se serait développée au lendemain de l'aspect Laterza.

Fondamentales pour la connaissance de la culture apparaissaient aussi les conditions d'ensevelissement du site par l'éruption des Ponces d'Avellino³. En effet, le village de Palma Campania, et c'est un autre fait essentiel, comme de nombreux autres sites appartenant au même *facies*, ont été détruits par une éruption plinienne du Somma-Vésuve. Ces habitats du Bronze ancien se présentaient en quelque sorte comme des Pompéi de la Préhistoire. Et comme pour l'éruption d'époque romaine, des perspectives immenses au regard de la connaissance du paysage et du cadre de vie des populations au moment de l'éruption se proposaient à la recherche. Différemment, cependant, de l'éruption de Pompéi, les matériaux pyroclastiques n'avaient pas été projetés vers le littoral pompéien et la Péninsule de Sorrente, mais vers l'intérieur, en direction de la ville d'Avellino (d'où le nom donné par les volcanologues à cet évènement). C'était le secteur nord-est du territoire campanien qui avait été frappé et recouvert par les ponces, tandis que les cendres, emportées par les courants turbulents à haute température qui ont marqué la phase phréatomagmatique, s'étaient accumulées dans la plaine de Nola et de Capoue, touchant une région fertile, densément habitée et largement mise en culture (fig. 1). Au lieu des 4 km³ de magma sous forme de ponces

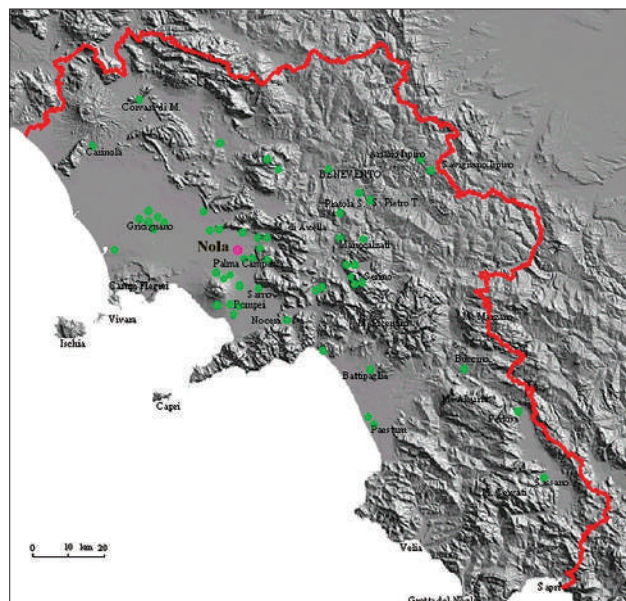


Fig. 1 – Diffusion des principaux sites appartenant au *facies* de Palma Campania.

et de cendres projetés en 79 ap. J.-C. par le volcan, la catastrophe de l'âge du Bronze avait frappé un vaste secteur de près de 2000 km². Comme à Pompéi, mais aussi comme à Herculaneum, les retombées de ponces, de cendres et les flux volcaniques qui ont clos l'éruption ont permis de sauvegarder, tel un instantané, sous plusieurs mètres de dépôts, les bâtiments et leurs mobiliers, les champs et leurs cultures, les animaux et les hommes, tels qu'ils étaient au moment de la catastrophe.

Ces premières découvertes ne furent pas, hélas, suivies de fouilles systématiques et étendues. Ce fut d'ailleurs le cas pour la plupart des sites signalés au cours de ces mêmes années : Avella, loc. Fusaro ; Mercogliano, Cava dell'Arciprete ; Figlioli di Montoro ; Taurano ; Manocalzati, loc. Torelle (AV). Seules les fouilles de Pratola Serra (Talamo 1992) et de Sarno (Marzocchella 1986), cependant relativement limitées, font exception.

Amodio Marzocchella, en effet, reconnaît dans les évidences archéologiques du paléosol recouvert par les Ponces d'Avellino deux villages distincts appartenant au *facies* de Palma Campania, strati-graphiquement successifs à l'intérieur du même paléosol. L'extension chronologique du *facies* est donc accrue et pour la première fois il est possible de suggérer une division chronologique de la culture que les recherches successives devront mieux définir.

Toutefois, d'heureuses circonstances vinrent en aide à la ténacité des chercheurs. La reprise des recherches à Palma Campania dans le cadre d'une

² Albore Livadie 1980, p. 101.

³ Bien que reconnue à la fin du XIX^e siècle par Johnston Lavis, on doit principalement à Lirer *et al.* 1973, p. 759-772, la première étude de cette éruption, datée, cependant au XII^e siècle av. J.-C. Plusieurs travaux spécifiques ont été menés successivement par d'autres groupes de recherche dont les résultats furent connus seulement dans les années '80.



Fig. 2 – Les deux cabanes 3 et 4. Au premier plan, la cabane 4 et la paroi ouest ployée sous l'effet de la déferlante.

intervention incisive de la Préfecture de Naples, au milieu des années '90, a permis de préciser certains aspects liés à l'organisation du territoire et à sa gestion (élevage, culture, typologie des champs cultivés, etc.). Une approche de l'aspect physique de la population en l'absence de l'étude des tombes, quasi absentes⁴ – études paléanthropologiques et paléopathologiques, y compris celles de l'ADN⁵ – était rendue possible grâce à la découverte des restes de deux fugitifs, morts asphyxiés durant les premières heures de l'éruption à San Paolo Belsito (1995). Au cours de ces mêmes années, les "Grands Travaux", soit la réalisation de projets de grande ampleur sur l'ensemble du territoire, ouvraient une saison exceptionnelle pour l'archéologie campanienne grâce, enfin, à la mise en place d'une archéologie préventive : de vastes zones prospectées et fouillées en vue de la construction de lignes ferroviaires

(TAV linea Roma - Napoli ; Circumvesuviana 2000-2001), de la création de centres de recherche (Centro italiano di ricerche aerospaziali CIRA - Capua 1994-1998), d'immenses lotissements (Gricignano - US Navy 1996-2001) contribuaient à élargir les perspectives de la recherche. Le cas de Gricignano (et des territoires confinant sur la rive gauche du fleuve Clanio/les Regi Lagni depuis les travaux du gouvernement espagnol de Naples) - est particulièrement significatif – et l'on se doit de souligner l'importance énorme de la fouille dirigée initialement par Amodio Marzocchella, dans des conditions très difficiles – car il a documenté une fréquentation humaine de la plaine campanienne, quasi continue, depuis le Néolithique récent jusqu'aux périodes romaines. La période du Bronze ancien était désormais amplement attestée par la présence de nécropoles, d'habitats, de voies de communication et de champs cultivés. En 2001, c'est l'habitat de Croce del Papa qui voyait le jour à la suite du contrôle d'un chantier de construction à Nola, suivi du village d'Afragola (2006). Ces sites constituent les deux premières évidences qui attestent clairement l'impact de l'éruption sur la vie des villages.

⁴ Seule une tombe ad *enchytrismos* à Frattaminore était publiée, cfr. Albore Livadie, Marzocchella 1999a.

⁵ Petrone 1999, p. 51-62 ; Geraci *et al.* 1999.

Le village de Nola se trouvant à la limite de la zone de retombée des ponces de la première phase de l'éruption n'a subi essentiellement que les *falls* successifs (un niveau important de ponces grises) à la première phase de l'éruption dominée par les chutes de cendres et de ponces blanches. C'est la phase phréato-magmatique qui lui succède qui a eu un effet majeur (fig. 2). Les cabanes étant restées quasi intactes durant plusieurs heures, les habitants ont eu le temps de s'éloigner du village, emportant avec eux un minimum de denrées de première nécessité et vraisemblablement leurs biens les plus précieux (animaux, armes, objets de prestige). Quand une partie du village était déjà partiellement recouverte par l'épaisse couche de ponces (1,15 m/1,20 m à l'extérieur des cabanes), quelques heures après le début de l'éruption, plusieurs ondes de coulées pyroclastiques ont pénétré à l'intérieur des habitations. Elles ont permis – circonstance singulière – le consolidation des structures, grâce à l'arrivée du ou mieux des flux de cendres fines dans les pièces d'habitation et au remplissage systématique des espaces vides, tels les récipients, les fours, le silo à grain et la structure où avaient été renfermées les brebis. Un autre aspect exceptionnel de l'événement est que cette phase phréato-magmatique n'a pas eu une température suffisante pour incendier les cabanes et les clôtures en bois qui les entouraient.

Un véritable moulage naturel s'est donc opéré ; dans les jours ou les semaines qui suivirent un lent processus de fossilisation, avec la totale disparition de la substance organique plus fragile, a transformé en empreintes fidèles et bien définies les charpentes des cabanes et les enclos, les céréales et autres végétaux, les objets de vannerie et de lattes de bois, les tissus.

La grande quantité des récipients céramiques et les multiples catégories représentées permettent aujourd'hui de proposer une typologie, bien que partielle, déjà satisfaisante du *facies* de Palma Campania dans sa phase avancée, où la variété des formes et des décorations sont particulièrement nombreuses. Ce dernier aspect modifie l'image que nous avons d'un répertoire céramique répétitif, peu articulé et privé d'ornement. Nola permet de documenter maintes formes jusqu'ici absentes dans les contextes connus (plats à four, *biberon*, etc.) et une remarquable richesse d'éléments décoratifs (graffites, incisions, applications, tels les cordons, les prises et les impressions digitales).

De nombreuses analyses au radiocarbone ont, durant plusieurs décennies, tenté d'éclaircir les limites chronologiques du *facies* de Palma Campania, qui constitue aujourd'hui l'horizon culturel dominant une grande partie de l'âge du Bronze

ancien campanien et donc la première partie du II^e millénaire av. J.-C. La date de l'éruption est désormais acquise à l'intérieur d'un *range* d'une vingtaine d'années (Passariello *et al.* dans ce volume). Elle a été longtemps considérée, et par nous-même aussi, comme le *terminus ante-quem* du *facies* de Palma Campania (Albore Livadie 1996). On sait depuis plusieurs années, grâce aux fouilles de La Starza (Ariano Irpino) et de San Paolo Belsito, entre autres, qu'il n'en est pas ainsi. En réalité, le moment final de la culture reste encore à établir, comme il reste à évaluer plus précisément les rapports de continuité post-éruption et de passage à la suivante phase protoapenninique. L'article de Lanos *et al.* dans ce volume nous offre une intéressante approche basée sur le système bayésien où, au travers de l'ensemble du très grand nombre des datations au radiocarbone effectuées dans les années passées et dans différents laboratoires, on voit se mettre en place des phases culturelles datées en chronologie absolue.

L'observation des sites appartenant à la période post-éruption met en évidence des formes de vases qui s'inscrivent dans la continuité de la phase précédente. Les nombreux parallèles avec les formes typiques de Palma Campania, antérieures à la destruction due à l'éruption, préannoncent cependant les formes propres au Protoapenninique, chronologiquement postérieur et en continuité avec le Bronze moyen apenninique.

Beaucoup plus évanescence reste la caractérisation du Bronze ancien en dehors de la Campanie. Cependant un certain nombre de sites de la région des Pouilles, en particulier, présentent des aspects proches de la typologie céramique appartenant au *facies* de Palma Campania (Posta Rivolta, Giardinetto et autres sites de la région des Murges : Carluva, Masseria Caterina, entre autres) et pourraient indiquer des contacts plus ou moins étroits (échanges, déplacement de la population, etc.) qu'il conviendra de mieux définir (fig. 3).

Grâce au grand nombre de sites (près de 60 aujourd'hui) clairement reconnus ou tout au moins conjecturés grâce aux prospections de surface, il est possible de concevoir les stratégies mises en place pour la localisation des habitats. Il semble que les emplacements, naturellement défendus, ne soient pas particulièrement recherchés, bien qu'une position qui permette le bon contrôle d'un vaste territoire ou d'une zone de passage soit généralement privilégiée. Les villages ne semblent pas munis de protection, ou tout au moins de fortifications en dur.

Nous avons déjà souligné (Albore Livadie 1999a ; Albore Livadie, Marzocchella 2003) les principales

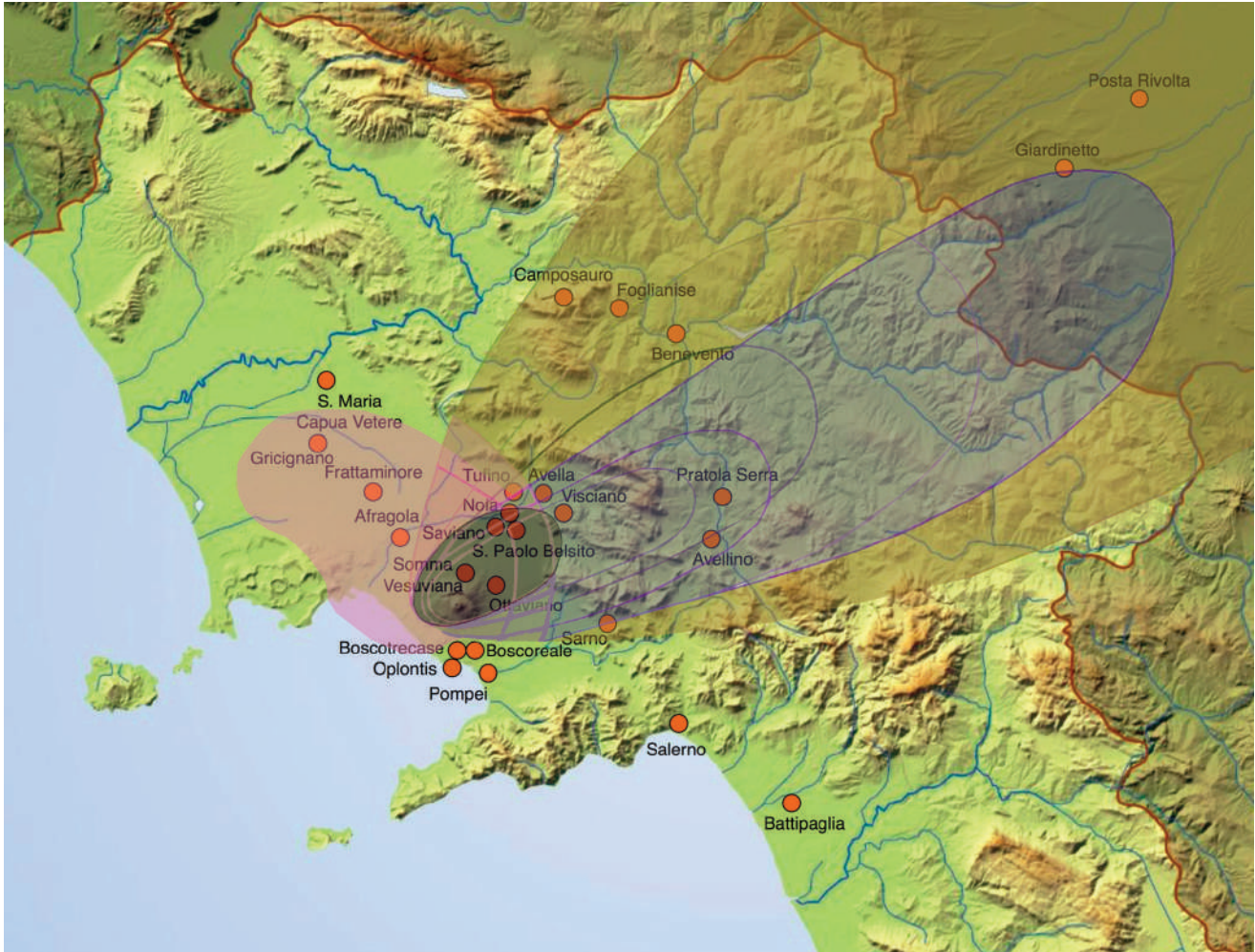


Fig. 3 – Retombées de l'éruption (surges, coulées pyroclastiques et *falls* de ponces) et impact sur certains sites de la culture de Palma Campania (d'après Di Vito *et al.* dans ce volume, modifié). Deux des sites de la région des Pouilles sont indiqués.

typologies de sites d'habitat. Depuis ces contributions, ces derniers ont augmenté, mais les pourcentages sont restés plus ou moins identiques.

Laissons à part les nécropoles, en partie inédites, et les possibles habitats en grotte, lesquels, objets de fouilles anciennes, sont généralement à réétudier (Pertosa, Polla, Nicolucci en particulier).

L'un des aspects les plus intéressants des recherches récentes est la prise en compte de l'environnement et de la production agricole. On assiste avec le premier âge du Bronze en Campanie, à l'affirmation de la céréaliculture, dominée principalement par la culture des grains vêtus, amidonnier et engrain, et par celle de l'orge et du millet, accompagnée par celle des légumineuses (de la fève surtout), associée à des pois, des lentilles et des gesses, tandis que continue la cueillette des fruits spontanés, le plus souvent des glands du chêne, des amandes, des prunelles,

des cornouilles, sans compter les noisettes communes, les figes, les mûres, les olives et les raisins (Delle Donne et Di Pasquale *et al.* dans ce volume). Les données polliniques documentent un milieu ouvert et déboisé (pour la période entre les éruptions d'Agnano - Monte Spina et des Ponces d'Avellino). La valeur relative des pollens d'arbres à Gricignano oscille entre 10% et 25%, tandis qu'à San Paolo Belsito elle reste autour des 10% entre la période antérieure à l'éruption d'Agnano - Monte Spina et celle successive à l'éruption des Ponces d'Avellino (Vivent, Albore Livadie 2001).

L'étude de la faune a permis, elle aussi, un approfondissement de l'aspect socio-économique des populations du Bronze ancien en Campanie. L'élevage pastoral est diffus. Il inclut la transhumance, spécifique au système qui voit le déplacement du bétail de la plaine à la montagne au printemps et

de la montagne à la plaine en automne, et qui est attestée dans plusieurs sites. Il est bien évident qu'il serait nécessaire d'accroître les recherches afin de mieux préciser les parcours, éventuellement l'équipement des estives – avec ou sans cabane permettant le logement d'un berger – et en général les pratiques pastorales. Les données des sites archéologiques de la région de Solofra, encore aujourd'hui peu exploitées, sont essentielles.

L'élevage sédentaire, fixé toute l'année sur un même terroir, est sans aucun doute prédominant. Le bétail, libre de divaguer sur les pâtures, est vraisemblablement ramené le soir au village, ainsi que le montrent les enclos documentés à Nola - Croce del Papa, et aussi à Gricignano, à Sarno et ailleurs. Une petite troupe de bovins a laissé ses traces sur le terrain à Palma Campania (Genovese *et al.* 1998) ; une piste devant les **cabanes 2 et 3** de Nola - Croce del Papa atteste le passage d'une file d'animaux.

L'étude des restes fauniques des principaux sites appartenant au *facies* de Palma Campania indique que l'élevage concerne les 3 catégories principales d'animaux domestiques : bœufs, moutons et porcs. Le chien était vraisemblablement destiné à la garde et à la défense des troupeaux.

La force des animaux (bœufs) servait évidemment aux labours, mais la fouille de Palma Campania (Albore Livadie *et al.* 1998d ; *eadem* 1999a) a permis de proposer son utilisation pour tirer des charrois. L'élevage fournit aussi, de manière indirecte ou directe, des fumures pour amender les terres comme cela a été démontré sur ce site où l'élevage coexistait avec l'agriculture : les terrains accessibles au bétail, que les déjections fertilisaient, et les champs labourés jointifs. Giboyeuses, les forêts ont sans doute joué un certain rôle dans la réalité économique, mais il semblerait que les produits de la chasse (cerfs, sangliers) n'aient constitué qu'un appoint alimentaire secondaire (Leguilloux, Pizzano dans ce volume).

Des travaux récents (Saccoccio 2020 ; Vanzetti *et al.* 2019) ont pris en compte les traces de labourage principalement dans la plaine de Capoue (Gricignano en particulier) où les billons et les sillons parallèles et allongés sont bien conservés sous les produits éruptifs. Ces traces sont aussi fréquentes dans d'autres sites (Palma Campania, loc. Tirone ; Ottaviano, loc. Raggi ; Acerra, loc. Spiniello). Avec les traces en négatif du passage de la charrue (Boscotrecase, Boscotrecase), les rigoles peu profondes (moyennement 0,10 cm), destinées à l'irrigation des champs et les ados qui séparent les lots, le système agraire est devenu compréhensible et fournit de précieuses indications sur les dimensions des

terres cultivées⁶ (lots de 56-57 m de largeur). Ces évidences ont été interprétées comme un système agraire propre à une économie tribale, les parcelles étant distribuées temporairement aux membres de la communauté⁷.

Les articles qui ont été réunis dans cet ouvrage couvrent en grande partie les données acquises par l'exploration de Nola - Croce del Papa⁸, mais aussi par celles de plusieurs sites proches chronologiquement. Cependant divers problèmes se sont posés au lendemain de la fouille, et surtout au cours de ces dernières années. Ils ont empêché d'approfondir un certain nombre d'aspects et notablement retardé la publication.

Il s'agit d'une part des transformations de type géologique survenues depuis que la fin du chantier en 2002⁹ (rehaussement du niveau de la nappe phréatique produite par la déviation du parcours naturel des eaux souterraines¹⁰ à la suite de lourdes interventions sur le territoire environnant – Interporto, CIS de Nola, Vulcano Buono – avec, pour conséquence, l'effondrement d'une paroi de la fouille et successivement l'inondation du site). Le carottage du silo de la **cabane 3** et la fouille sous les parois et sous les clayonnages restés en pied afin de prélever les vases qui y étaient encore conservés n'ont pas été autorisés. D'autres problèmes liés à l'accès aux dépôts archéologiques¹¹ et à la gestion de la documentation (disparition de la majorité des dessins au crayon) ont fait que toutes les données recueillies durant les long mois de la fouille n'ont pu être prises intégralement en considération.

⁶ Pour les fouilles de Boscotrecase et de Boscotrecase, voir Stefani *et al.* 2001. Le système agraire reconnu à Gricignano présente une orientation NE-SO et une longueur maximale de 700 m environ.

⁷ Déjà Marzocchella 2002 ; plus récemment Saccoccio 2020.

⁸ L'étude de la distribution des vases dans les cabanes fera l'objet d'une publication séparée (Albore Livadie, Soriano en cours).

⁹ Financement privé et partiellement pris en charge par la Surintendance archéologique des Provinces de Naples et Caserte. De nombreux étudiants provenant de diverses Universités napolitaines et romaines (Sapienza et Roma Tre) ont collaboré à cette fouille minutieuse et complexe.

¹⁰ La nappe, située à 6,50-7,00 m en 2001-2002, est remontée à des niveaux supérieurs dans les années suivantes. Elle est aujourd'hui à environ 3 m durant l'été et affleure durant l'hiver. Le Regio Lagno n° 15 qui se trouve non loin du site archéologique aurait pu servir d'exutoire pour la continuité de la fouille, au moins le temps de récupérer les vases en place sous les parois fossilisées ou de faire un carottage manuel dans le silo.

¹¹ Ce n'est qu'en 2016 qu'il a été possible grâce à l'autorisation du Surintendant M.me Adele Campanelli d'accéder à nouveau aux dépôts de Cimitile.